

Une religion axée sur la révolution humaine — Septième partie

La vie et la mort : le parcours du mentor et du disciple vers un état de vie sous le signe de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté

Exposé présenté par Sachie Motohashi
Département d'études de la SGI du Canada

Bonjour à tous ! Je m'appelle Sachie Motohashi et je suis honorée de présenter le septième épisode de la série d'étude « Une religion axée sur la révolution humaine ». Dans cet épisode, le président Ikeda met l'accent sur la vie et la mort et sur l'importance de la relation d'unité entre mentor et disciple.

Bien qu'une discussion sur la vie et la mort puisse être intimidante, le président Ikeda rend le sujet pertinent et facile d'accès dans cet exposé. Il y a 2 points principaux dans cet exposé. Le premier est que le bouddhisme enseigne que la vie est éternelle et que la naissance et la mort sont originellement inhérentes à la vie elle-même. Ceci est illustré dans les premier et deuxième extraits du *Gosho*. Le deuxième point clé est que les mentors et les disciples de la Soka ont acquis une profonde compréhension de cette vision de la vie et de la mort grâce à leurs efforts dévoués pour *kosen rufu*. Ceci est illustré dans le 3^{ième} extrait du *Gosho*.

Tout au long de l'exposé, le président Ikeda utilise constamment des exemples tirés de sa propre relation avec Josei Toda ainsi que de la relation de Josei Toda avec Tsunesaburo Makiguchi pour donner vie au concept souvent fugace de mentor et disciple.

La première rencontre du président Ikeda avec Josei Toda a eu lieu à l'été 1947. Le président Ikeda partage la toute première question qu'il ait posée à Josei Toda : « Quelle est la manière correcte de vivre ? » Josei Toda répond : « Nous devons trouver la réponse à la question de la vie et de la mort. C'est la clé. Si nous ne trouvons pas de réponse juste à cette question, nous ne pouvons pas mener une existence véritablement correcte. »

En comprenant la mort, nous pouvons comprendre la vie. L'interdépendance de la vie et de la mort est évoquée dans l'extrait de la lettre du *Gosho* « Le grand chariot tiré par un bœuf blanc ».

Ce chariot [le grand chariot tiré par un bœuf blanc] que je décris ici comporte deux doctrines, l'enseignement théorique et l'enseignement essentiel [du Sûtra du Lotus] qui lui tiennent lieu de roues, et il est attelé au bœuf de *Myoho-renge-kyo* [la Loi merveilleuse]. C'est un chariot qui ne cesse de tourner en rond à l'intérieur du cycle de la naissance et de la mort, de la naissance et de la mort, dans la maison en feu qu'est le monde des trois plans. Mais s'il s'appuie sur le pivot qu'est l'esprit croyant [qui permet de contrôler les roues] et qu'on y applique l'huile de la détermination, il peut vous mener jusqu'à la Terre pure du Pic de l'Aigle. En d'autres termes, nous pourrions dire que le roi esprit agit comme le bœuf [du grand chariot tiré par un bœuf blanc] alors que la naissance et la mort peuvent être comparées aux roues. Le Grand Maître *Dengyo* déclare : « Les deux phases de la vie et de la mort correspondent au merveilleux fonctionnement d'un seul esprit. Les deux voies de l'existence et de la non-existence sont les véritables fonctions d'un esprit intrinsèquement éveillé. »¹

Écrit en 1277, cette lettre du *Gosho* compare les deux phases de la vie et de la mort à un chariot qui traverse le cycle de la naissance et de la mort encore et encore grâce aux rouages de l'enseignement théorique et de l'enseignement essentiel. Pour de plus amples informations, veuillez vous reporter aux notes de bas de page de l'exposé.

De même que lorsque nous avons une bonne nuit de sommeil, nous nous réveillons le lendemain matin, rafraîchis et prêts à affronter une autre journée. Après une journée remplie d'épanouissement et de dur labeur, nous pouvons bien nous reposer le soir et la séquence se répète ainsi de suite. Cela continue jour après jour et de la même manière, vie après vie. Il ne faut pas éviter de s'endormir et, pareillement, ce cycle de naissance et de mort est une chose que nous ne pouvons pas non plus éviter.

De plus, le président Ikeda nous enseigne qu'en conservant une foi inébranlable dans la Loi merveilleuse jusqu'au dernier moment de notre vie, nous pouvons parcourir le chemin de la vie et de la terre éclairés par *Myoho-renge-kyo*. Il dit :

Pour ma part, c'est en luttant avec le même esprit que mon mentor que j'ai trouvé, dans ce combat, la force motrice nécessaire. En effet, suivre la voie de mentor et disciple dédiée à la réalisation de *kosen rufu* remplit notre cœur du courage qu'il nous faut pour vaincre toutes les fonctions démoniaques; cette voie nous inspire aussi la force de pratiquer avec détermination, comme si « maintenant était le

¹ Traduction provisoire. « Le grand chariot tiré par un bœuf blanc », *Writings of Nichiren Daishonin* (Les écrits de Nichiren Daishonin), vol. 2 (WND-2) (non disponible en français), p. 723.

dernier instant de notre vie ». En déployant des efforts audacieux et exhaustifs pour *kosen rufu*, avec et pour mon mentor, et en triomphant dans toutes les luttes, j'ai pu établir dans ma vie les fondations inébranlables de la foi. Cela m'a permis d'approfondir ma foi dans le « *merveilleux fonctionnement d'un seul esprit* », qui transcende les limites de la vie et de la mort.

Dans la lettre du *Gosho* « Les quatorze oppositions à la Loi », le Daishonin nous assure que si nous sommes forts dans la foi, nous serons accueillis par la montagne de l'illumination parfaite avec des pierres précieuses, des fleurs tombant des cieux et une musique merveilleuse. Ceci est une illustration de l'état de vie d'un bonheur indestructible au moment de la mort.

Poursuivez votre pratique sans jamais l'abandonner jusqu'au dernier instant de votre vie et, le moment venu, regardez! Quand vous gravirez la montagne de l'illumination parfaite et regarderez autour de vous dans toutes les directions, vous verrez, à votre grand étonnement, que le monde des phénomènes dans sa totalité est la Terre de la lumière paisible. Le sol sera en lapis-lazuli et les huit voies seront séparées par des cordes d'or. Quatre sortes de fleurs tomberont des cieux et la musique retentira dans les airs. Tous les bouddhas et bodhisattvas seront présents, pleins de joie, caressés par les brises de l'éternité, du bonheur, du véritable soi et de la pureté. Le temps vient à grands pas où nous serons aussi parmi eux [et où nous goûterons une liberté et une sérénité totales]. Mais si notre foi est faible, nous n'atteindrons jamais ce lieu merveilleux. » (Écrits, p. 766)

La lettre « Les quatorze oppositions à la Loi » est écrite au prêtre laïque Matsuno Rokuro Saemon, dont la fille est la mère de Nanjo Tokimitsu. Matsuno Rokuro était vieux et il semblerait qu'il se soit inquiété de sa mort. Dans cette lettre du *Gosho*, le Daishonin souligne l'unité entre les croyants et explique à Matsuno comment pratiquer son enseignement en tant que croyant laïc. Il l'encourage en lui expliquant que si nous pratiquons correctement et établissons l'état de vie de la bouddhité de notre vivant, la mort ne nous fera plus peur, soulignant que la vérité essentielle de la vie est caractérisée par l'éternité, le bonheur, le véritable soi et la pureté.

Le troisième extrait du *Gosho* mentionné dans l'exposé du président Ikeda est « Les éléments nécessaires pour atteindre la bouddhité ». Cette lettre du *Gosho* est l'une de mes préférées, car je suis toujours encouragée par la simple phrase qui se trouve à la fin de la lettre : « mais je ne suis pas encore découragé ».

On lit dans le Sûtra [du Lotus] : « [Les] personnes qui avaient entendu la Loi demeurèrent ici et là dans diverses terres de bouddha, renaissant continuellement en compagnie de leurs maîtres » et « Quand on est proche des maîtres de la Loi, on accède très vite à la voie des bodhisattvas. Si l'on suit ces maîtres et que l'on apprend d'eux, on verra autant de bouddhas que de grains de sable dans le Gange. » Il est dit dans un commentaire [Le Sens profond du Sûtra du Lotus, de Tiantai] : « Au départ, on a commencé par suivre ce bouddha, produisant ainsi pour la première fois le désir de rechercher la Voie. Plus tard, en suivant à nouveau le même bouddha, on atteindra l'étape sans régression. » Et dans un autre commentaire [Annotations sur le commentaire textuel du Sûtra du Lotus, de Miaole] : « Au commencement, on a suivi ce bouddha ou ce bodhisattva et on a formé un lien avec lui. C'est finalement grâce à ce bouddha ou à ce bodhisattva que l'on atteindra son but. » Veillez avant tout à suivre votre maître originel de façon à pouvoir atteindre la bouddhité. (Écrits, p. 753)

Cette lettre, écrite en 1276, est écrite à Soya Kyoshin qui pratiqua aux côtés d'autres disciples principaux, Toki Jonin et Ota Jomyo. Le Daishonin cite des extraits du *Sûtra du Lotus* et d'écrits de Tiantai et de Miaole, faisant référence au lien karmique que les individus ont avec leurs enseignants.

Le président Ikeda dit :

Le lien de mentor et disciple se forme grâce à une relation à cœur ouvert, intense et dynamique. C'est un lien de vie à vie entre des personnes unies par un même esprit et qui se consacrent au même but.

Il souligne également que la relation mentor-disciple repose sur le disciple et prend vie à travers la reconnaissance ou la prise de conscience du disciple.

Personnellement, dès le plus jeune âge, j'ai développé mon lien avec le président Ikeda en tant que mentor par le biais de mes efforts pour connaître ce qu'il a vécu dans sa jeunesse. C'est grâce à cette découverte qui a nécessité beaucoup de lecture que j'ai appris à connaître les espoirs et les difficultés que le jeune Daisaku Ikeda a vécus. Un des livres qui m'a vraiment aidé est *Journal de jeunesse*². Dans ce document, le président Ikeda parle de ses profondes luttes personnelles en matière de santé, de confiance en soi et d'inquiétudes pour l'avenir, des choses avec lesquelles j'ai toujours lutté et avec lesquelles je continue de lutter aujourd'hui. Je me sentais comme si je lisais ses pensées les plus

² Traduction libre de *Youthful Diary*, non disponible en français.

profondes et pouvais le comprendre à un niveau profond. Je ne le percevais plus comme un président d'une organisation mondiale, mais comme quelqu'un qui avait les mêmes défis et les mêmes questions que moi sur la vie. En raison de ce lien que j'avais établi et que je continue de tisser, lorsque je lis ses encouragements, ses conseils ou ses messages, je me sens davantage liée et unie et le considère vraiment comme mon mentor.

Cette relation profonde d'unité du mentor et du disciple n'est pas seulement théorique, mais nous pouvons également la comprendre à travers les vies et les luttes de Tsunesaburo Makiguchi, Josei Toda et Daisaku Ikeda. Partout dans le monde, nous aspirons au même objectif, celui de bâtir un âge de paix dans le chaos auquel nous sommes exposés chaque jour. Continuons d'œuvrer aux côtés de notre mentor pour le bonheur de nos amis, de notre famille, de nos voisins et de tous ceux qui nous entourent !